



Jour 24 Pwani Changani, coup de torchon.

Le paysage est sublime et encore je ne vous le donne qu'en noir et blanc. A marée basse, la luminosité de la plage est aveuglante. Un grain s'annonce mais il est encore loin. Quelques pêcheurs à pied parsèment la grève. Des femmes pour la plupart et quelques enfants. Le ciel n'en finit pas de les écraser.



Je vais à la rencontre de l'averse qui me ferait grand bien. Il n'y a rien à photographier que cette plage qui pourrait devenir ma gare de Perpignan.



Je pourrais vivre ici, me retirer du monde qui me ronge en France. Vivre dans un doux rêve égoïste à manger des crustacés et des poissons magnifiques, essayant ainsi de retomber dans la naïveté d'un idéal de paradis terrestre. Les gens m'adopteraient, j'errerais sans fin sur ces grèves quasi désertes en essayant de me convaincre que j'ai bien fait de quitter un monde de supermarchés et de plaisirs futiles parce que faciles... Je n'arrive même pas à me convaincre de ces rêves.

Ma place n'est pas là, ce serait une erreur de casting et une faute de goût. Je ne fais que venir prendre une bouffée d'ailleurs, je ne fais que me frotter aux autres et voir comment ils vivent pour peut-être plonger un peu plus profond et revenir à la surface pour prendre une bouffée d'air. Tiens c'est un beau titre de livre ça: « Coming Up For Air ».



Comme souvent à Pwani Changani, des gamins attendent on ne sait qui ou quoi sur la plage. Ils jouent avec de petits crabes qu'ils torturent involontairement. Leur regards perdus dans le contre-jour, j'entends résonner la musique lancinante de « Coup de torchon » lorsque Tavernier filme les gamins africains près du fleuve et que Noiret les vise avec son revolver. Cette musique dit tout d'une certaine Afrique oubliée qui n'a peut-être jamais existé mais à qui le cinéma donne une forme de réalité. (Les droits d'auteur ne m'ont pas permis de trouver un lien pour vous la faire écouter, vous en serez pour revoir le film au plus tôt).



Le grain est là. Quand la pluie commencera à tomber, le gamin se lèvera lentement et regagnera le préau où s'abritent les pêcheurs.

La musique redouble. Son rythme inexorable abolit tout futur. Dans la folie de Noiret, la main de Dieu ne tremble pas.



Heureusement, en regagnant la voiture, un enfant nous croise en souriant en échappant à l'inéluctable.